



# Un Dieu discret...

Et Dieu là au-milieu, dans ce concert ininterrompu de nouvelles tapageuses, d'agitations souvent vaines et vides, a-t-il encore droit au chapitre? Ceux qui croient en lui ont-ils aujourd'hui les moyens de se faire entendre? Rime-t-il à quelque chose de l'évoquer à l'heure de l'information-événement? Réflexion du théologien Olivier Bauer.



Photos: P. Bohrer

**P**artons du principe théologique suivant: «La discrétion de Dieu est inversement proportionnelle à l'influence des croyants dans la société». Autrement dit, moins les chrétiens sont nombreux, plus Dieu est discret! L'hypothèse paraît impertinente, a-t-elle un intérêt? Pour le savoir, nous testerons deux hypothèses contraires.

**«Imaginons que Dieu ne subit pas cette discrétion comme une fatale perte de pouvoir, mais qu'il la choisit»**

(1) «Quelle que soit l'influence des chrétiens, Dieu se montre toujours discret». Cette hypothèse ne résiste ni à la lecture des textes bibliques, ni à quelques sondages dans notre histoire. Car on y rencontre un Dieu peu discret, qui n'hésite pas à intervenir dans le cours des choses, démontrant à la fois son existence et ses capacités. Oui, il fut un temps où l'on savait encore de quoi Dieu était capable:

destruction des villes impies, nature qui se pliait à sa volonté, guérisons miraculeuses, multiples apparitions de la Vierge, j'en passe et des meilleures. Personne n'imaginait alors que Dieu pouvait être discret; au contraire, on attendait de lui qu'il fasse le spectacle! La première hypothèse se révèle fausse.

(2) «Même lorsque l'influence des chrétiens diminue, Dieu ne devient pas discret». Cette hypothèse-ci est aussi facile à contester. Les miracles d'antan ont bel et bien disparu. De nos jours, l'action de Dieu se fait si rare, si chiche, si discrète qu'il ne vaut même pas la peine d'en parler: un mieux-être léger et passager chez un malade chronique, quelques inspirations prophétiques aussi vite contestées, à peine une timide tentative d'interpréter théologiquement une catastrophe naturelle. Dans notre Eglise réformée neuchâteloise, la fin des années 80 avait bien ravivé l'espoir d'une action spectaculaire de Dieu. Les «cultes de guérison» devaient transformer la vie des paroisses. On allait enfin montrer aux tièdes et aux mécréants les

miracles dont sont capables ceux qui croient vraiment au pouvoir de Dieu! Promesses non tenues, ambitions revues à la baisse, ils sont devenus des «cultes pour fatigués et chargés» puis des «cultes de bénédiction avec imposition des mains». On attend toujours moins d'un Dieu de plus en plus discret. La seconde hypothèse se révèle également fausse.

## **La force du silence**

Je maintiens donc mon hypothèse de travail: «La discrétion de Dieu est inversement proportionnelle à l'influence des croyants dans la société». Quelles conséquences faut-il en tirer? En la poussant à l'extrême, on peut prévoir que Dieu disparaîtra en même temps que le dernier chrétien. Ce qui tendrait à prouver que Dieu n'est que l'invention des êtres humains. Mais imaginons que Dieu ne subit pas cette discrétion comme une fatale perte de pouvoir, mais qu'il la choisit. Supposons que Dieu adapte aux êtres humains la manière dont il se révèle. Ironie suprême, au moment même où le spectacle de sa puissance lui donnerait accès à tous les médias, Dieu se fait aujourd'hui discret. Il perd ainsi des parts de marché, mais il gagne mon respect. C'est peut-être ce qui l'intéresse?

Olivier Bauer ■